



Médicaments périmés ou non utilisés : trop de gaspillage...

Fin juin, l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé en France) a publié les résultats de l'étude PERIMED (PERimés et gaspillage MEDicamenteux). C'est la première analyse statistique visant à caractériser de manière qualitative et quantitative les médicaments non utilisés rapportés par les patients dans les officines françaises. Les résultats de cette analyse aident à comprendre les mécanismes de non-usage et à identifier des leviers d'action pour réduire le gaspillage médicamenteux.

L'étude PERIMED a été conduite entre avril et juillet 2025. Au total, 2 944 contenants de médicaments non utilisés ont été analysés, soit 85 kg de produits, représentant 1125 spécialités pharmaceutiques différentes. Que nous révèle cette étude ?

4 boîtes de médicaments collectées sur 10 ne sont pas périmées

Environ 60% des médicaments collectés sont périmés au moment de leur retour en pharmacie. Cette proportion illustre le suivi des recommandations officielles, visant à rapporter les médicaments en cours de validité à la fin d'un

traitement plutôt que de les stocker sur le long terme ; mais elle souligne également la marge de progression possible, sur les conditionnements notamment, afin de réduire la destruction de produits encore utilisables.

4 classes thérapeutiques représentent 80% des retours

Presque toutes les classes thérapeutiques sont représentées parmi les médicaments collectés, mais avec des volumes inégaux. 80% des unités étudiées appartiennent à quatre classes thérapeutiques : les médicaments du système respiratoire (25%), ceux du système digestif et du métabolisme (21%), ceux du système nerveux (21%) et ceux du système cardiovasculaire (13%). Plus en détail, les médicaments les plus fréquemment retrouvés sont les antalgiques (paracétamol, tramadol), les laxatifs (macrogol, lactulose) et les antibiotiques (amoxicilline, amoxicilline/acide clavulanique).

Une majorité de médicaments sur ordonnance

Les médicaments nécessitant une prescription représentent près de 70% des unités collectées. Même si ces médicaments sont, en France, les plus consommés, leur présence parmi les médicaments non utilisés rapportés en officine interroge. L'étude souligne également que ces médicaments sont plus souvent rapportés non périmés (44%) que les médicaments en délivrance libre (31%), ce qui suggère des différences de comportement entre les deux catégories, notamment en matière de stockage et d'usage.

Un coût annuel significatif pour l'Assurance Maladie et donc la collectivité

L'étude a souhaité analyser et estimer le montant financier, lié au gaspillage de médicaments, à partir de l'échantillon collecté (montant et part remboursable), en le projetant sur les volumes récupérés chaque année.

Ainsi, l'analyse économique associée à l'étude estime, en projection, à 517 millions d'euros le montant annuel pris en charge par l'assurance

maladie obligatoire pour des médicaments finalement non utilisés (dont 278 millions d'euros estimés pour des médicaments non périmés).

Un phénomène multifactoriel, une responsabilité partagée

L'étude met en lumière le caractère multifactoriel du non-usage des médicaments, résultant de l'interaction entre les caractéristiques des spécialités (durée de conservation, taille des conditionnements), les pratiques de prescription et de dispensation, et les comportements d'usage et stockage des patients. Elle souligne ainsi la responsabilité collective des acteurs du système de santé pour actionner les différents leviers permettant de réduire le gaspillage.

Des pistes d'actions concrètes à tous les niveaux pour un bon usage du médicament

1. Inciter les laboratoires à prolonger les durées de conservation de certains médicaments

L'étude Perimed met en évidence que les durées de conservation, parfois courtes pour certains médicaments courants, jouent probablement un rôle important dans le non usage. C'est le cas du paracétamol, de l'ibuprofène ou encore d'antidiarrhéiques (le lopéramide et le racécadotril) qui font partie des médicaments qui sont le plus souvent collectés déjà périmés.

Un allongement de ces dates de péremption, lorsque le maintien de la qualité du médicament a été démontré, permettrait de limiter ce gaspillage.

2. Adapter les conditionnements aux usages réels

L'étude suggère que certains conditionnements ne sont pas toujours adaptés aux usages. Proposer des conditionnements plus adaptés pourrait limiter le volume de médicaments non consommés. C'est déjà le cas pour certaines benzodiazépines hypnotiques, proposées en petits conditionnements adaptés à un traitement de courte durée, limitant ainsi le risque de dépendance ou de gaspillage en cas d'arrêt précoce de la prise du médicament. Les réflexions autour de la délivrance à l'unité doivent aussi être menées en parallèle pour certains produits très spécifiques, dès lors que les conditionnements existants ne répondent pas aux besoins de santé (ex : certains antibiotiques).

3. Soutenir le rôle central des professionnels de santé

Les professionnels de santé sont des acteurs essentiels de la réduction du non-usage. Les leviers d'actions peuvent être de les aider à : prescrire au plus juste en valorisant les conseils hygiéno-diététiques quand ils existent, s'assurer avant tout renouvellement que les patients n'ont pas encore chez eux les mêmes médicaments, réévaluer fréquemment la pertinence des traitements et pouvoir aussi « déprescrire », avec un suivi attentif des patients concernés, accompagner les patients sur le respect du bon usage et le stockage de leurs traitements, ou encore s'appuyer sur des dispositifs existants pour certaines catégories de population comme les bilans partagés de médication.

4. Renforcer l'information des patients sur le bon usage des médicaments

Les patients ont également un rôle important à jouer : vérifier les médicaments dans son armoire à pharmacie, éviter le stockage excessif, respecter les durées de traitement prescrites, rapporter les médicaments non utilisés à la fin d'un traitement ou périmés en pharmacie sont autant de pratiques qui peuvent réduire le volume de médicaments non utilisés et améliorer le bon usage.

Le gaspillage médicamenteux est un phénomène multifactoriel qui concerne l'ensemble des acteurs de la chaîne du médicament. Leur mobilisation conjointe permettrait de le réduire significativement avec des bénéfices à la fois économiques, sanitaires et environnementaux.

Pour en savoir plus :

- <https://www.assurance-maladie.ameli.fr/etudes-et-donnees/2026-perimed-non-usage-medicament-perime-gaspillage>
- <https://www.cbip.be/fr/medicaments-perimes-que-faire/>
- https://www.afmps.be/fr/public_information/medicaments_perimes_ou_inutilises



Pharmacie Square Lebie
81, avenue des Cerisiers
1030 Bruxelles
+32.2. 308.97.89
+32. 468.28.02.79
[*pharmacie@squarelevie.be*](mailto:pharmacie@squarelevie.be)